

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 92 (1978)
Heft: 1-2

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

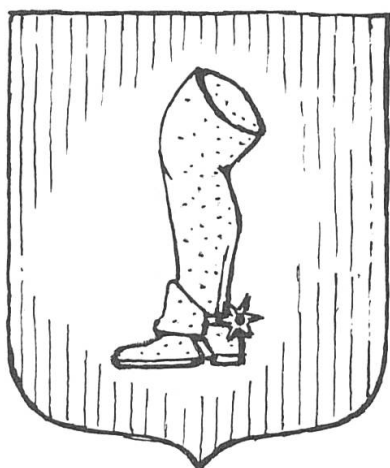


Fig. 2. Henrion de Magnoncour.

de gueules au houeau d'or, armé et éperonné de même (Henrion de Magnoncour); au 2 de sable à une patte de griffon d'or (de Staal). (Fig. 3.)



Fig. 3. Henrion-Staal de Magnoncour.

Son petit-fils Jacques - Victor - Flavien Henrion-Staal de Magnoncour, né en 1838, d'abord officier d'artillerie, puis préfet, fils de Césaire-Emmanuel-Flavien (1800 - 1875), maire de Besançon, député puis pair de France,

et de Marie-Elisabeth-Claudine d'Estutt de Tracy, fut à son tour autorisé, par décret impérial du 14 juin 1861, à ajouter à son nom patronymique celui de «Tracy» et à s'appeler à l'avenir Henrion-Staal de Magnoncour de Tracy. Par lettres du président de la République Thiers en date du 25 février 1872, il fut confirmé dans le titre de marquis de Tracy et adopta alors les armes suivantes: *parti: au 1 de gueules au houeau d'or, armé et éperonné de même* (Henrion de Magnoncour); *au 2 de sable à une patte de griffon d'or* (de Staal); *et sur le tout: écartelé, aux 1 et 4 d'or à trois pals de sable; aux 2 et 3 d'or au cœur de gueules* (de Tracy). Couronne de marquis. Supports: deux lions. Devise: NIL DESPERANDUM (fig. 4).

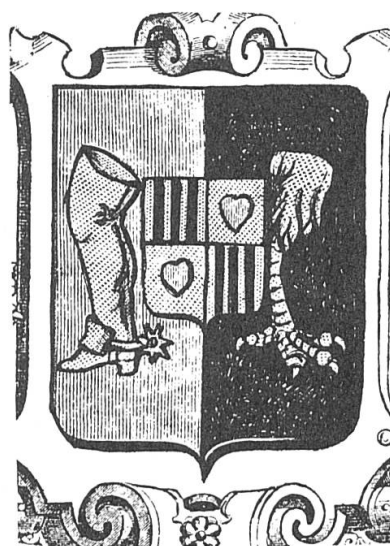


Fig. 4. Henrion-Staal de Magnoncour de Tracy.

(*Annuaire de la Noblesse*, 1866. Labarre de Raillicourt, *Armorial des marquis français contemporains*, T. 1, Paris, 1965, p.40. Vte A. Révérend, *Titres, anoblissements et pairies de la Restauration*, T. 2, Paris, 1902, p. 373.)

Robert Genevoy.

Bibliographie

CERNOVODEANU, Dan, *Bibliografia heraldicii românești (Bibliographie héraldique roumaine)*. Academia de Stiinte sociale si politica — Muzeul de Istorie al R.S.R., Bucarest, 1977, X + 89 p.

Le Musée d'histoire de la République socialiste de Roumanie a entamé voici peu une série

intitulée «Bibliographie muséologique»; le présent ouvrage en constitue le second volume. Il recense de façon quasi exhaustive aussi bien les ouvrages généraux sur l'héraldique roumaine, que des études et articles particuliers sur l'armorial des trois principautés et du pays, des princes et des boyards, sur l'héraldique ecclésiastique, des districts et des villes, mais aussi une vaste

série d'ouvrages généalogiques et historiques contenant des descriptions ou reproductions d'armoiries. Cela fait au total 707 titres classés en 45 rubriques, réparties elles-mêmes en 7 chapitres, concernant armoiries, sceaux, monnaies, drapeaux, etc., de Roumanie. Plus qu'à des «jalons pour l'étude de l'héraldique roumaine», nous avons affaire ici à un excellent instrument de travail remarquablement complet, dont l'absence était jusqu'ici vivement regrettée par tous ceux qui abordent des recherches concernant le blason roumain.

Harmignies.

KÜFFER, Peter: *Das Thunenwappen und die Murtenschlacht*. Krebsler, Thun, 1976. 30 Seiten, 12 Abbildungen und 1 Karte.

Das anspruchslose Büchlein soll nur deshalb Erwähnung finden, weil es geeignet ist, Heraldik ins Volk zu bringen und Interesse für deren Verbindung zur Heimatgeschichte zu wecken. Für den Heraldiker bringt es nichts neues. Die Wappen, bzw. Bannerbesserungen (goldener, statt schwarzer Stern und Abschneiden des Schwenkels während oder nach der Schlacht bei Murten) sind spätestens seit A. und B. Bruckner (1942) allgemein bekannt, eine Faksimile des entsprechenden Eintrages im Jahrzeitenbuch von Scherzlingen ist wiedergegeben.

J. Bretscher.

Dom Guy-Alexis LOBINEAU: *Histoire de Bretagne composée sur les titres et les auteurs originaux, enrichie de plusieurs portraits et tombeaux en taille douce; avec les preuves et pièces justificatives, accompagnées d'un grand nombre de sceaux*. Réimpression en fac-similé de l'édition de 1707, 2 vol. gr. in-4 (976, 970 p. + 43 pl.), Paris (Editions du Palais-Royal, 8, rue Clapeyron, F 75008 Paris).

Lorsqu'ils consultent un ouvrage aussi classique que l'*Histoire de Bretagne* de dom Alexis Lobineau, il est bien rare que les contemporains prennent le temps de relire la préface de l'auteur, craignant sans doute de n'y trouver que des considérations générales sur l'intérêt de l'histoire. S'agissant de ce monument qui constitue aujourd'hui l'une des meilleures sources sur la Bretagne — récemment réimprimé par les soins des Editions du Palais-Royal —, ce

serait se priver d'un intéressant exposé sur les méthodes des Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur qui sont à l'origine de ces deux gros volumes, classés parmi les usuels de toutes les grandes bibliothèques. Celui qui devait devenir plus tard supérieur de la congrégation, dom Maur Audren, n'était encore que prieur de Landevenec puis de Redon lorsqu'il commença à réunir avec trois religieux, dom Brient, dom Rougier et dom Le Gallois des éléments pour servir à l'histoire de la province où il résidait. A la mort de dom Le Gallois, c'est dom Lobineau qui se joignit au groupe chargé de rassembler des renseignements dans les bibliothèques et surtout les archives de Redon, de la chambre des comptes, des Etats et du Parlement de Bretagne, des abbayes du Mont-Saint-Michel et de plusieurs dizaines de prieurés non seulement bretons mais angevins, tourangeaux et poitevins. Les archives civiles ne furent pas dédaignées et les Bénédictins se rendirent dans les châteaux, chers aux archéologues, de Vitré, de Brissac, de Malestroit et de Tonquédec.

Tous les éléments une fois rassemblés, dom Lobineau passa encore sept années à rédiger son histoire qu'aucun chercheur ne saurait ignorer aujourd'hui tant sont précis tous les faits cités, appuyés sur une masse de pièces justificatives auquel a été consacré la moitié de l'œuvre imprimée, c'est-à-dire le second volume. Dom Lobineau nous a transmis le texte d'inscriptions romaines, des chroniques, des épitaphes, des extraits de registre de délibérations ou de comptes, des testaments, etc. Tout a retenu son attention «les armes, les cérémonies, les dignitez, les habillements». Scrupuleux et méthodique, il avertit le lecteur que «parmi les portraits qui enrichissent l'ouvrage, il y en a... laissez dans leur simplicité originale afin de donner une idée des habillements anciens». De nombreux monuments ont retenu son attention, comme les tombeaux. Il a ainsi fait graver sur de grandes planches la représentation de ceux des ducs Jean II, Jean III, Jean IV ou François II. Celui de Pierre Mauclerc à Saint-Yved-de-Braine n'a pas été oublié, mais le plus intéressant est sans conteste celui d'Alix de Bretagne (femme de Pierre I^{er}) et de sa fille Yolande, comtesse de La Marche. Ce tombeau, qui était conservé dans l'église de l'abbaye de Villeneuve, n'est malheureusement pas parvenu jusqu'à nous mais la gravure que dom Lobineau a fait insérer dans son ouvrage

permet de le reconstituer avec «ses figures en cuivre doré et ses écussons de cuivre émaillé». Alix de Bretagne décéda en octobre 1221 mais le tombeau est postérieur de plus d'un demi-siècle puisque son gisant est accompagné de celui de sa fille, morte en 1272. De ce type de tombeau, il ne nous est guère parvenu que celui de Jean-Tristan, fils de Louis IX, tous les autres (dont le souvenir est conservé dans les recueils de Gaignières) ayant disparu. La précision du relevé de celui d'Alix et de Yolande, où le dessinateur n'a pas manqué de noter le détail de tous les blasons qui l'ornaient, est bien caractéristique des soucis des Bénédictins.

Les vingt-deux planches du tome II, où sont reproduits 285 sceaux, sont à bien des titres précieuses. Tout d'abord les figurations sont plus fidèles que celles de beaucoup d'ouvrages de cette époque: lorsqu'on a la chance de comparer le dessin d'un sceau d'un exemplaire de l'original, la comparaison démontre que l'artiste avait correctement observé son modèle. Mais il est rare que l'on ait la chance de se livrer à de telles comparaisons, les historiens ne disposant pas, pour la Bretagne, d'un inventaire du type de ceux que Demay a autrefois consacré à la Picardie ou à la Flandre. Il avait bien été prévu d'effectuer des campagnes d'inventaire et de moulage dans les départements bretons, mais les Archives de France semblent avoir renoncé aujourd'hui à de tels travaux de recensements: c'est pourquoi les planches de dom Lobineau restent encore si utiles! Si les sceaux sont parfois ceux de notables personnages, bien d'autres concernent de modestes écuyers voire des hommes de fief. Au point de vue typologique enfin, on ne manquera pas de noter le nombre des exemples de sceaux où le titulaire est représenté en pied. Dom Lobineau ne s'est pas limité aux sceaux et a fait reproduire, par exemple, la miniature qui ornait l'exemplaire de dédicace de l'histoire de Bretagne de Pierre Le Baud, son lointain prédécesseur.

Il est inutile de souligner combien la réédition de cet ouvrage, devenu rare, sera utile à tous. Il serait souhaitable que l'on réimprime de la même manière les cinq volumes de l'*Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne* de dom Morice qui constitue, avec le présent livre de dom Lobineau, un incomparable instrument de référence. Les historiens et les archéologues disposeraient ainsi d'un ensemble absolument unique de sources relatives à la Bretagne.

Jean-Bernard de Vaivre.

HOLYOAKE, C. J.: Heraldic notes on the issue of postage stamps. Family History Publication, Northgate, Canterbury, Kent, 1976. 72 Seiten, 8 Abbildungen.

Hinter diesem bescheidenen Titel verbirgt sich eine anspruchsvolle Publikation über die Wappen und das heraldische Beiwerk von vier «Great Britons», welche auf einer 1974 erschienen Briefmarkenserie dargestellt sind. Die Marken sind von der Britischen Post erneut zur Frankierung eines Sonderbriefumschlages für den 13. Internationalen Kongress der genealogischen und heraldischen Wissenschaften (London, 31. Aug.-7. Sept. 1976) freigegeben worden. Die ritterlichen Persönlichkeiten sind zu Pferd in voller Rüstung und vollständiger heraldischer Ausstattung dargestellt: *Robert Bruce* (1274–1329) als König von Schottland (1306–1329), *Owain Glyndwr*, Lord of Glyndyfrdwy and Cynllaith (um 1354–1416), *Henry of Monmouth* (1387–1422) als König Heinrich V (1413–1422) und *Edward of Woodstock* — der schwarze Prinz (1330–1376). Aufgrund eines ausführlich zitierten Quellenapparates, der Verwendung zeitgenössischer Siegel, epischer Literaturstellen und Wappenrollen entwirft der Autor eine faszinierende Verbindung von englischer (und französischer) Geschichte und Heroldskunst. Man erfährt interessante Einzelheiten über den schottischen Löwen, den «Britischen Drachen», die Herkunft der Bezeichnung «The black prince», die heraldische Eigenart, ein Wappen des Friedens und ein davon verschiedenes Wappen im Krieg zu führen (Woodstock) und die Devisen des schwarzen Prinzen «houmout» und «ich dien». Der Arbeit ist eine Notiz von Cecil R. Humphrey-Smith über die «Three fleurs de lys» beigelegt.

J. Bretscher.

KÖNIG, Joseph: *Zur Geschichte von Wappen, Siegel und Farben der Stadt Seesen* in: *Tausend Jahre Seesen*, S. 89–114, Seesen, 1974.

Kaiser Otto III. schenkte am 7. Juni 974 das Reichsgut Seesen und die Sehusaburg dem Reichsstift Gandersheim. Anlässlich der 1000-Jahr-Feier der Stadt Seesen legte der bekannte Heraldiker, Archivdirektor Dr. König, Wolfenbüttel, der Öffentlichkeit seine Forschungsergebnisse zum Seesener Wahrzeichen vor.

Seesen gehörte zu den braunschweigischen Städten, die wie viele Orte Niedersachsens in ihrem Hoheitszeichen ein Emblem aus dem welfischen Wappen führen: den Löwen. 1426 wird zum ersten Male erwähnt, dass der Seesener Rat ein Siegel führe. Das bisher älteste erhaltene Siegel hängt an einer Urkunde vom Jahre 1447. Im städtischen Wahrzeichen kommt neben dem Löwen noch ein Seerosenblatt vor; dieses Blatt, das auf den Ortsnamen Sehusa, Sehuson, Sehusen deuten soll, symbolisiert den an Seen gelegenen Ort. Dies «redende» Wappen ist als Zeugnis für das erstarkte Traditionsbewusstsein der städtischen Siedlungen im Mittelalter aufzufassen, so wie es auch für Schöppenstedt, Hornburg und Vorsfelde gilt. Das Seesener Wappen beinhaltete bis 1905 ein natürliches Seeblatt mit Stiel, während mit der offiziellen Wappenverleihung vom Jahre 1905 das heraldisch stilisierte Seeblatt ins Wappen kam und sich bis heute darin behauptet hat.

Der Schluss des Aufsatzes ist den Seesener Stadtfarben gewidmet. Während man aufgrund der im Seesener Stadtwappen vorkommenden Farben eigentlich Rot-Gelb erwarten sollte, haben sich — trotz aller amtlichen Bestimmungen — die schon vor 1904 genannten Farben Rot-Weiss durchgesetzt.

Nichts ist zu kritisieren an dieser gediegenen und in sich abgerundeten Arbeit! Ein solch wissenschaftlich fundierter Aufsatz gehört zu jeder historischen Stadtbeschreibung, denn Embleme spielen — allen Beteuerungen gewisser Politiker zum Trotz — immer noch eine gewichtige Rolle in der Öffentlichkeit.

Günter Mattern.

MAGASSY, Stephan: *Die Familie Magassy v. Nemesmagasi*. Eigenverlag Preysingstrasse 5, D-1 Berlin 46.

In der vorliegenden Arbeit hat der Autor die Nachfahrentafel seiner Familie vom Jahre 1733 bis zur Gegenwart sehr schön zusammengestellt.

Die Familie und ihr Grundbesitz werden schon 1345 erwähnt (siehe Urkundenkopie S. 41). Während der Türkenzeiten wurden die meisten Urkunden vernichtet, weshalb sich der Autor nicht versucht, die direkte Abstam-

ung der Familie auf diese urkundliche Erwähnung zurückzuführen. Das beweist auch, dass Stephan und Valentin v. M. ebenso wie ihre Verwandten Stephan und Balthasar v. Ugh am 15. November 1591 eine «nova Donatio» von König Rudolf I. (als Kaiser R. d. II.) auf ihre Curia Nobilitatis, die Güter in Középső- und Alsómagasi (Mittel- und Untermagasi) und auf die damals schon verwüsteten Dörfer Felső- und Alsóugh (Ober- und Untereugh) im Komitat Eisenburg (Vas vármegye) erhielten.

Auf S. 28 muss eine Korrektur vorgenommen werden: Die Gattin von Franz v. Magassy hiess Elisabeth *Boda* v. Pusztarádócz.

Die im Eisenburger Komitat verbliebenen Mitglieder der Familie benützten das folgende Wappen: In b. Felde auf gr. Boden ein rotgekleideter Husar, auf einem Schimmel reitend. Helmzier: Der Husar wachsend, mit einem Säbel in der Hand. Helmdecken: Blau-gold, silber-rot.

Hoffentlich wird diese Arbeit mehreren Nachkommen die Forschung erleichtern und fördern!

E. Tompos, Sopron, Ungarn.

PROCUREUR, Jean-Pierre: *Reims royale*. Editions Libro-Sciences SPRL, Bruxelles, 1976.

Avec un avant-propos de M. Jean Taittinger (maire de Reims à cette époque), une préface de M. Michel Devèze (alors président de l'Université de Reims) et une brève histoire des sacres de M. l'abbé Jean Goy, M. Procureur nous donne une dissertation sur ces cérémonies inaugurant les règnes des rois de France. A vrai dire, l'essentiel de ce bel in-folio réside surtout dans la série des planches retraçant les épisodes des diverses cérémonies à travers les âges. C'est une sorte de pot-pourri interprété par de nombreux artistes aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, gravures et lithographies étant reproduites par le procédé de l'offset. Toute personne aimant les fastes des anciens temps sera heureuse de posséder cet ouvrage à la gloire de la monarchie très chrétienne. Sur le plan strictement héraldique, le lecteur sera à même de constater l'évolution du style des armoiries royales mais il est indispensable que l'on sache une bonne fois pour toutes que ces représentations d'événements prennent parfois

une grande liberté avec ce qui s'est véritablement passé. On regrettera que l'on n'ait pas donné une meilleure représentation de la sainte ampoule (elle était dans un reliquaire elliptique et il est montré circulaire!) et on s'étonnera que l'auteur n'ait pas donné une gravure montrant le toucher des écrouelles, sous prétexte qu'il n'en connaît pas qui soient d'époque! Or il en existe bien une, montrant Henri IV; elle a été publiée de nombreuses fois et, faut-il le préciser, par Marc Bloch dans *Les rois thaumaturges* (face p. 344) et par moi-même (*Monarchie et avenir*, face p. 81).

Hervé Pinoteau.

SCHREUER, Siegfried: *Die Wappen von (Bad) Salzgitter und der Stadt Salzgitter*, Salzgitter, 1969, 38 Seiten.

Der Stadtarchivar von Salzgitter hatte keine leichte Aufgabe, als er den Auftrag erhielt, die Geschichte des Salzgitter-Wappens zu erforschen, zumal auf dem heutigen Gebiet viele ehemalige Dörfer, abgegangene Weiler und Gutsbezirke liegen. Das Archiv ist erst 1964 gegründet worden. Viel Aktenmaterial aus vormaligen Gemeindearchiven ist zudem durch Kriegseinwirkungen für immer verloren gegangen.

Urkunden zur Wappengeschichte von Bad Salzgitter (=Liebenhalle) gibt es heute nur wenige, ausschliesslich jüngeren Datums. Nach einer heimatkundlichen Studie aus den 30iger Jahren dieses Jahrhunderts ist das Wappen angeblich seit Beginn des 15. Jahrhunderts bekannt. Geteilt von Rot und Silber, in Rot ein silbernes Dreieck, darin ein bärtiger Männerkopf (Salzmann, Heiliger?), in Silber zwei gekreuzte Salzhaken. Von 1854 an siegelte man nur noch mit den beiden allein im Wappen stehenden Salzhaken, was Hupp veranlasste, das Wappen wie folgt zu blasonieren: in Grün zwei silberne gekreuzte Salzhaken; allerdings sind sie bei Hupp völlig missgestaltet. Diese Wappenform wurde am 21. November 1936 vom Oberpräsidenten der Provinz Hannover genehmigt.

Die Gründung der Stadt Watenstedt-Salzgitter, am 1. April 1942 durch Zusammenschluss von 28 bisher selbständigen Gemeinden entstanden, verlangte nach einem neuen Gemeindewappen: Schreuer schildert anschaulich den Leidensweg der neuen Wappenschöpfung,

die erst am 24. Januar 1951 vollendet und genehmigt wurde; mit diesem Tage änderte die Stadt auch ihren Namen in «Salzgitter». Das neue Wappen wird wie folgt beschrieben: In Rot über silberner Zinnenmauer mit erhöhtem Giebel ein wachsender silberner Hochofen, flankiert von zwei goldenen Ähren; die Mauer ist belegt mit einem Schilde, der auf grünem Grunde die gekreuzten Salzhaken und unten in gekürzter goldener Spitze in Schwarz Schlegel und Eisen enthält.

Doch wie steht's mit der Wappengeschichte der 28 eingemeindeten Ortschaften, die früher zu den Kreisen Wolfenbüttel und Goslar gehörten? Laut noch vorhandener Siegelstempel führten diese Gemeinden keine Wappen, sondern das Niedersachsenross und später zuweilen auch den preussischen Adler. Um die Wappengeschichte der einzelnen Orte und Güter zu untersuchen, müssten erst die Privatarchive der alteingesessenen Familien durchgeforstet werden, wahrlich ein Lebenswerk! Schreuer will mit seiner Arbeit zeigen, wie mühsam es ist, die Wappengeschichte eines durch Gemeindereform gebildeten Stadtwesens, das aus Gemeinden verschiedenen politischen Zuschnitts zusammengefasst wurde, zu ergründen. Der Autor bittet hiermit, ihm allfällige, sich auf Salzgitter bzw. auf deren politischen Vorgänger beziehenden Wappenbelege zu nennen!

Günter Mattern.

Das Hofämterspiel. Herausgegeben von E. R. RAGGE in der Reihe: Berühmte Kartenspiele, Heimeran, München, 1976.

Die Faksimileausgabe der 48 Karten nach dem Exemplar des kunsthistorischen Museums in Wien beansprucht insofern das Interesse des bibliophilen Wappenfreundes, als die vier Farben Reich, Ungarn, Frankreich, Böhmen durch die entsprechenden Wappen bezeichnet sind. Die kolorierten Holzschnitte zeigen Karte für Karte die Verbindung von Wappen mit der Darstellung der Amtspersonen und bei Hofe tätigen Handwerkerständen. Die Drei der böhmischen Farbe zeigt auch einen eleganten Herold. Beigegeben ist ein deutsch-englischer Kommentarband mit auf das Spiel bezugnehmenden Angaben über die politische und ständische Ordnung der Zeit um 1460.

J. Bretscher.

DU BOIS DE RYCKHOLT, Philippe: *Dictionnaire des cris et devises de la Noblesse belge*. «Le Parchemin», N° spécial, XXIV, décembre 1976. Office généalogique et héraldique de Belgique, Bruxelles.

Le cri de guerre n'appartient qu'à une race de noblesse ancienne. En Belgique il n'est confirmé et accordé officiellement qu'à une famille qui peut faire remonter sa possession à l'Ancien Régime. Il s'inscrit sur une banderole au-dessus ou à côté du cimier. Quatorze familles belges possèdent aujourd'hui un cri de guerre.

Toute famille noble ne porte pas traditionnellement une devise. Actuellement, la plupart des familles anoblies, reconnues ou admises dans la noblesse belge en obtiennent une. Inscrite sur un listel, elle est placée au-dessous de l'écu. Il a été répertorié 774 devises en Belgique à fin 1976.

Le dictionnaire établi par M. du Bois de Ryckholt présente cris et devises par ordre alphabétique de leur énoncé, indiquant nom de famille, titulaire, date d'anoblissement ou de concession, titres, choix et sens de la devise. Une bibliographie sur le sujet traité, un index des noms de famille et 14 planches illustrées choisies complètent cette publication bien faite qui rendra de précieux services à l'historien, à l'héraldiste ou simplement à l'esprit curieux.

Olivier Clottu.

ITEN, Albert und ZIEGLER, Ernst: *Die Siegelsammlung der Korporation Zug* in: *Zuger Neujahrsblatt* 1976, Zug, 22 Seiten.

Der bekannte Zuger Heraldiker Albert Iten beschreibt in seinem neuesten Aufsatz die Siegelsammlung der Korporation Zug, eine umfassende Sammlung, die die Korporation 1971 von Paul Ernst Guckenberger kaufen konnte. Die mehr als 20 000 Stück umfassende Kollektion ist jetzt Eigentum der Stiftung «Museum in der Burg Zug».

Nach einer sphragistischen Einführung von Ernst Ziegler schildert Iten das Werden der bedeutendsten Privatsammlung der Innerschweiz, berichtet, wie Guckenberger durch Reisen, Briefwechsel mit Staatsarchiven im deutschsprachigen In- und Ausland und vor allem durch Tausch geeigneter Siegelabgüsse zu geschichtlich wertvollen Siegeln kam. Er

sammelte vorab Siegel kirchlicher Institutionen, die mit der Innerschweiz in geschichtlicher Verbindung standen (Murbach, Konstanz, Kreuzlingen, Reichenau), dann Petschaften von Klöstern aus der Schweiz (z. B. Bellelay, Lützel, Fürstbistum Basel). Allmählich weitete sich sein Interessengebiet auch auf weltliche Siegel aus; so zieren heute seine Sammlung Siegel aus Burgund, aus dem Hl. Röm. Reich Deutscher Nation, ja sogar aus dem indischen und dem griechischkleinasiatischen Raume! Kantons-, Stadt- und Vogteisiegel runden das Bild ab.

Nicht nur Staatssiegel sind in der Guckenberger Sammlung vertreten, sondern ein gewichtiger Teil umfasst noch die Korporationssiegel von Zünften, Schulen und Vereinen aus der Innerschweiz. Ein weiterer Abschnitt ist den Familiensiegeln gewidmet, wobei die Familien der Innerschweiz vorrangig vertreten sind: so die von Eschenbach-Schnabelburg, von Silenen, von Attinghausen, von Stein, von Hunwil, von Hünenberg usw. Viele Familien sind dank fremder Dienste geadelt worden, was sich in den Siegeln ausdrückt (wie bei den Bruhin oder den Zurlauben). Die Arbeit ist reich mit hervorragenden Siegelabbildungen versehen. Besonders hervorzuheben sind die Petschaften des Rudolf von Barro (1274) und die der Familie Zurlauben, die vom Aufstieg der Familie und der damit verbundenen Wappenänderungen berichten (Siegel von 1546, 1639 und 1700).

Günter Mattem.

COLKET, Meredith, B., Jr: *Founders of Early American Families. Emigrant from Europe 1607-1657*. Publié par «The General Court of the Order of the Founders and Patriots of America», Cleveland, Ohio, 1975. Contribution au bicentenaire des Etats-Unis d'Amérique.

L'auteur, directeur de la Western Reserve Historical Society, a dressé la liste la plus complète possible des émigrants d'Europe qui se sont établis sur les rivages américains de 1607 à 1657. Environ 3500 personnes ont été recensées qui, avec leur famille et leur personnel, représentent en 1650 une population d'un peu plus de 50000 habitants. Parmi ces

nouveaux venus, 91% sont anglais, 6% hollandais; les autres 3% sont composés de Suédois surtout, mais aussi de quelques Finnois; d'Écos-sais et d'un Suisse, Jean-Paul Jaquet, de Genève.

Le sang de ces premiers colons coule dans les veines d'un grand nombre d'Américains d'aujourd'hui. C'est ainsi que la majorité des présidents des États-Unis descend des émigrants de cette première période.

La composition de cet ouvrage aussi remarquable qu'utile, vrai Gotha démocratique — certaines notices familiales sont très complètes — est le fruit d'un travail de bénédictin, car il a fallu dépouiller les très nombreuses archives et analyser la bibliographie considérable de presque un continent. Le volume est illustré des portraits et des images des demeures encore existantes de quelques-uns de ces premiers Américains. Quatre planches en couleurs d'armoiries familiales reconnues et une bibliographie exhaustive complètent le livre.

Rappelons que ne sont admis dans l'Ordre des Fondateurs et Patriotes d'Amérique que les descendants en ligne directe (père, ou père de la mère) d'un ancêtre établi avant 1657 (cinquante ans après l'installation durable des Anglais à James Town, Virginie, en 1607), dans l'une des treize colonies du pays.

Olivier Clottu.

HEIM, Johannes (Pater, MSF, Nuolen): *Die Geschlechter der March und ihre Wappen*. In: *Kleine Geschichte der March*, Bd. II. Ed.: J. Heim, Obersee Verlag, Siebnen (CH), 1975.

Eingebettet in dieses wertvolle Buch über die Genossamen einer z.T. noch alemannische Flur- und Waldrechte pflegenden Bevölkerung einer alten Schweizer Landschaft findet man eine zusammenfassende Darstellung der noch heute in der March ansässigen alten Genossamengeschlechter und der später in das Landrecht aufgenommenen Beisassen. 89 Familien sind mit Wappen und urkundlichen Erwähnungen beschrieben. Die farbige Darstellung der Wappen ist leidlich. Der heraldiker (nicht nur die Märchler, wie der Verfasser meint) bedauert die nicht vollständige Wiedergabe aller Wappen einer Familie. Die vom Verfasser getroffene Auswahl — oft sind von einem einzigen Geschlecht über 10 verschiedene Wappen bekannt — ist wissenschaftlich

unbefriedigend, desgleichen die mangelnden oder unvollständigen Quellenangaben der sicher sehr mühsam zusammengetragenen Urkundenerwähnungen. Trotz allem, wieder einmal mehr einer der so wichtigen Beiträge zur heimatlichen Heraldik, die — wenigstens in der Schweiz — ohne die Pfarrerherren und ihre Neigungen zu Geschichte und Kunst nicht die breite Grundlage hätte.

J. Bretscher.

DE CADENAS Y VICENT, Vicente: *Fundamentos de Heraldica (Ciencia del blason)* Madrid 1975; *Diccionario heraldico, terminos, piezas y figuras usadas en la ciencia del blason*, 2da. edicion, Madrid 1976; *Heraldica patronimica Española y sus patronimicos compuestos, ensayo heraldico de apellidos originados en los nombres*, Madrid 1976.

Ces trois ouvrages de M. de Cadenas, membre de l'Académie Internationale d'Héraldique, chroniqueur roi d'armes d'Espagne, ont été publiés sous le patronage de l'Instituto Salazar y Castro par les éditions de la revue *Hidalguia*. Ce sont les plus récents des nombreux ouvrages que l'auteur a consacrés à l'enseignement de l'héraldique.

Le premier se veut un traité complet de la science du blason et de l'art héraldique. On y trouvera l'essentiel de cette discipline.

Le second est un dictionnaire en cinq langues (espagnol, allemand, français, anglais et italien) qui rendra de précieux services à tous les héraldistes qui ont affaire à des blasonnements en langue étrangère, comme c'est souvent le cas. Cet ouvrage comprend d'abord un vocabulaire héraldique espagnol qui définit les termes de cette langue et renvoie à une série de planches, puis quelques indications sur les règles fondamentales de l'héraldique et le classement des partitions, figures et meubles. Suivent les vocabulaires dans les différentes langues, sans définitions mais avec renvoi aux planches. Enfin, le dictionnaire des équivalences donne les numéros des figures des planches avec les termes correspondants des diverses langues.

Le troisième est une sorte d'armorial blasonné des familles espagnoles, très nombreuses, dont le nom dérive d'un prénom. Outre l'origine des noms, l'auteur donne les armoiries des diverses familles portant ce nom dans toutes les provinces espagnoles.

Si le *Diccionario heraldico* est utile à tous les héraldistes, les deux autres ouvrages sont précieux pour ceux qui ont affaire à l'héraldique espagnole. Dans ce pays, pourtant si riche en armoiries, il n'existe guère d'autre ouvrage que celui d'Ignacio Vicente Cascante, *Heraldica general y fuentes de las armas de España*, Barcelone et Madrid 1956, que l'on peut toujours consulter avec fruit, encore que bien décevant sous sa belle présentation.

On regrette seulement que l'illustration des ouvrages de M. de Cadenas soit bien sèche et que l'auteur n'ait mentionné ses sources que par une liste des publications consultées.

Hervé Pinoteau.

WARNSTEDT, v., Christopher: *Kalender öwer Ointroducerad Adels Förening 1975* (Kalender des Vereins des nichtintroduzierten Adels 1975). Almqvist u. Wiksell, Stockholm, 1975.

Gegenüber der Auflage 1970 erfolgte durch Frh. v. Warnstedt eine vollständige Überarbeitung und sinnvolle Kürzung. Zudem wurden viele Fehler der früheren Ausgabe ausgemerzt. Besondere Veränderungen betreffen die Geschlechter Ahlefeld, Bernadotte, Freytag, Heideken, Horn, Kennedy, Lancken, Mecklenburg, Moltke, Murray, Platen, Reedtz, Rosen, Schoultz, Seaton, Segebaden und Trampe.

Das Literaturverzeichnis und der heraldische Teil wurden gründlich aufgearbeitet.

Mit Mühe, hat sich der Verfasser den Trägern eines zweifelhaften Adelstitels angenommen. Gegenüber der Ausgabe 1970 musste in 5 Fällen der nichtadelige Stand festgestellt werden (de Champs, Gerber, Grill, Muntke, Sydow). In diesem Sinne müsste auch der Gotha korrigiert werden. Eine Neuheit ist die Publikation von Wappenbildern aus Originaldiplomen, von deutschem Interesse sind dabei von Corswant, von der Esch, von Koenigsegg, von Schoultz, von Strauss. Was den englischen und schottischen Adel anbetrifft, wird auf die fehlerhafte Übersetzung «Nobility = Adel» anstatt «Hochadel» hingewiesen. In vielen Fällen entpuppte sich Frankreich als Land, das nachträglich selbst-erfundene Adelswürde offiziell anerkannte.

Die Abteilung Stammtafeln umfasst in diesem Jahrgang die deutschstämmigen Ge-

schlechter v. Mecklenburg, v. Schreeb, v. Rosen, von der Osten = Sacken, v. Preen.

Das Werk gibt interessante Auskünfte, nicht nur über ursprünglich schwedischen, sondern auch deutschen, österreichischen und schweizerischen Geschlechter.

J. Bretscher

(unter Benutzung eines Autoreferates von Dr. Frh. v. Warnstedt).

DE CRAÇENCOUR Georges: *Dictionnaire héraldique, Complément*. Bruxelles, 1976. Chez l'auteur, 28, avenue de l'Escrime, 1150 Bruxelles.

Ce second volume du *Dictionnaire héraldique* complète le premier en apportant des adjonctions et précisions sur certains termes cités. Le chapitre le plus important est consacré à la description d'environ 300 termes du blason peu usités concernant le genre humain, les règnes animal ou végétal, des objets variés, parfois rares. Ainsi, apprend-on que la famille Clappier porte un clapier (tas de pierres surmonté d'une croix), qu'une crouzille est une enceinte de filets. Plus de 130 dessins représentent les objets qui le méritent. Suivent, plusieurs modèles de compositions héraldiques et un supplément à la bibliographie du premier volume.

Olivier Clottu.

HUBERTHY, Michel; GIRAUD, Alain; MAGDELAINE, F. et B.: *L'Allemagne dynastique*, tome I (Hesse-Reuss-Saxe). Un fort volume, 18×29, 592 pages, 3 tableaux généalogiques. Chez l'un des auteurs: Alain Giraud, 96, quai d'Artois, 94170 Le Perreux.

Ce travail de bénédictin, fruit de plus de dix ans de recherches d'archives et d'état civil, de dépouillement de correspondances familiales, de dossiers militaires, etc., a permis de dresser la généalogie exhaustive, des origines à nos jours, de quinze maisons souveraines. Ces dynastes ont régné sur l'empire germanique jusqu'au début de ce siècle; certaines de leurs branches ont occupé ou occupent encore des trônes d'Europe: Belgique, Bulgarie, Danemark, Grande-Bretagne, Grèce, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Roumanie et Russie.

Le tome premier est consacré aux maisons de Hesse, Reuss et Saxe; celle des ducs de Saxe-Cobourg-Gotha est représentée par les familles royales de Belgique, Bulgarie, Grande-Bretagne (maison de Windsor) et de Portugal.

L'ouvrage ne paraît pas avoir d'équivalent, même en Allemagne. Les mille sept cents notes justificatives ou explicatives du premier tome témoignent de la richesse documentaire contenue dans ce volume: histoire des seigneuries, acquisitions de territoires, étude de branches morganatiques souvent tues ou négligées.

Il s'agit donc d'un instrument de travail inappréciable pour l'historien et le généalogiste. Tous deux trouveront là, non seulement la naissance, le développement et l'épanouissement, mais aussi l'état présent complet de ces grandes races qui ont, au cours des siècles, bâti la vieille Allemagne et régné sur une partie de notre continent.

L'héraldique est absente de cette publication. Il est regrettable que le lion de Hesse ou celui de Reuss, le crancelin de Saxe ne soient même pas représentés.

Olivier Clottu.

MAIER, Tilo: *Die Ritter vom Orden des «Goldenen Vlieses»*. Selbstverlag, D-8521 Aurachtal.

Zum 85-jährigen Geschäftsjubiläum der Aurachtaler Zinnoffizin Maier hat der jetzige Inhaber unter der Assistenz von P. M. Mäder, L. Dummler und P. Martin einen reizenden farbig bebilderten Band mit textlichen Beiträgen von F. S. v. Sachsenheim herausgegeben. Der Band wird zusammen mit 30 Zinnfiguren abgegeben. Die Herausgabe weiterer Figuren ist vorgesehen.

Das Buch enthält 26 eingeklebte Farbfotographien nach der Edition von Lorédan Larchey, leider nicht immer ganz dem Original entsprechend beschnitten. Der dazugehörige Text gibt gute Auskunft über heraldische und geschichtliche Belange, wenn auch ohne wissenschaftlichen Apparat. Besonders ausführliche Bemerkungen finden sich über den König von Frankreich. Der Wappenfreund muss für jede Publikation — gerade wenn sie farbig ist — dieses bedeutenden Werkes dankbar sein, nachdem eine einigermaßen

vollständige Ausgabe von Larchey¹ über das in der Bibliothèque de l' Arsenal in Paris aufbewahrte Prachtsmanuskript (MS 4790) nur mühevoll erreichbar ist. In diesem Sinne ergänzt die kleine heraldische Tat von Maier die ebenfalls unvollständige Publikation von Pinches und Wood².

J. Bretscher.

¹ LARCHEY, Lorédan: *Ancien Armorial Equestre de la Toison d'Or*, 1890.

² PINCHES, Rosemary and WOOD, Anthony: *A European Armorial*, London, 1971.

MARTIN, Georges: *Histoire et généalogie de la Maison de Liechtenstein (Histoire de la Principauté)*, 1976. Chez l'auteur, 19, rue Dorian, 42150 La Ricamarie.

L'actuelle principauté souveraine de Liechtenstein, sise aux confins de la Suisse et de l'Autriche, est une ancienne terre des comtes de Bregenz passée par héritage aux comtes de Montfort-Werdenberg, puis Werdenberg-Sargans. Hartmann III, ensuite de partage avec son frère Rodolphe, reprend Vaduz et s'y établit; son fils, l'évêque de Coire Hartmann, vend Vaduz en 1416 aux frères Wolfhart et Ulrich-Tüding, barons de Brandis. Le dernier de cette race lègue Vaduz en 1507 à son neveu Rodolphe de Sulz. Des Sulz, le comté passe par achat aux comtes de Hohenems qui, après un siècle de possession, le vendent en 1699 avec la seigneurie de Schellenberg au prince Jean-Adam de Liechtenstein. Les deux seigneuries réunies sont élevées au rang de principauté d'Empire en 1729.

La maison de Liechtenstein doit son nom au château qu'elle possède près de Moeding au sud de Vienne depuis le XII^e siècle. Princes du Saint-Empire dès 1608, les Liechtenstein sont encore nombreux. La branche régnante dirige la principauté depuis près de trois siècles. Ce petit pays prospère et bien administré est une monarchie constitutionnelle aux bases démocratiques et parlementaires; il compte environ 23000 habitants. Le prince réside à Vaduz, la capitale.

La publication de M. Martin contient les généalogies exhaustives de la maison de L.; celles, partielles, des familles alliées; des tableaux d'ascendance et de parenté touchant la majorité

des maisons régnautes ou princières d'Europe. Elle est illustrée d'une trentaine de portraits. L'absence de numérotation des personnages (biographies et tableaux généalogiques) rend laborieuse l'utilisation du matériel généalogique considérable rassemblé dans ce volume.

Olivier Clottu.

RABROW, Arnold: *Braunschweigisches Wappenbuch*. Braunschweig, 1977, 128 Seiten mit vielen farbigen Abbildungen; Verlag Eckensberger & Co., D-3100 Braunschweig, Hutfiltern.

Durch die Gemeindereform bedingt werden kommunalheraldische Veröffentlichungen zurückgestellt, bis die Neugliederung der Kreise und der Gemeinden abgeschlossen ist. Die zuletzt erschienenen Publikationen sind diejenigen von Lüneburg¹, Burgdorf² und Hohenzollern³.

Arnold Rabbow hat sich der mühsamen, aber dankbaren Aufgabe unterzogen, für den Leserkreis der «Braunschweiger Zeitung», zunächst in Form von Wappenbeschreibungen in einer Fortsetzungsserie und jetzt — in gutem Farbdruck — in Form eines gediegen aufgemachten Buches die Wappen der engeren Heimat fachmännisch vorzustellen. Anstatt einer stereotypen Einführung hat der Verfasser die Grundbegriffe der Wappenkunde in die Beschreibungen mit eingebaut und am Beispiel selbst erläutert. Nach historischen Betrachtungen geht der Autor auf die Embleme der ehemaligen und jetzigen Kreise ein, beschreibt die historischen und gegenwärtigen Wappen der Gemeinden von einst und jetzt und vergisst auch nicht, die Wahrzeichen der Orts- und Stadtteile in Wort und Bild vorzustellen. Der vermeintliche Fehler im Wappen von BORNUM (S. 66) beruht nicht auf einem Versehen des Verfassers oder des Künstlers, sondern der Fehler liegt in der vom Staatsarchiv genehmigten Zeichnung (brauner Stamm) und in dem davon abweichenden offiziellen Text (grüner Stamm).

Rabbow spart nicht an Kritik, wenn Wappen kompositorisch nicht gelungen sind (z.B. Papenteich, Wesendorf) oder wenn ein Siegel heute als Wappen verwendet wird, währenddessen das einfache Wappen in Vergessenheit geraten ist (z.B. Helmstedt).

Die häufige Verwendung des Welfenlöwen oder land- und forstwirtschaftlicher Symbole in den hier abgebildeten Gemeindewappen spiegeln eine gewisse Eintönigkeit wider. Diese Uniformität finden wir jedoch auch anderswo in Niedersachsen: Löwe, Wolfsangel, Eichenblatt und Weizengarbe sind hierzulande gern gesehene, da als typisch niedersächsisch anerkannte Wahrzeichen. Es läge nun an den Staatsarchiven zu Hannover und Wolfenbüttel, dieser Stereotypie Einhalt zu gebieten. Aber mancher Archivar geht — aus welchen Gründen auch immer — wohl zu eilfertig mit der Wappengenehmigung um!

Rabbows Regionalwappenbuch vermittelt dem Heimatforscher viel Wissenswertes und dem heraldisch Interessierten in knapper Form eine ausgezeichnete Übersicht über die kommunale Wappengestaltung und -entwicklung in Norddeutschland. Dem Rezensenten fehlen dagegen Hinweise auf die Flaggenführung im Raume Braunschweig und auf die Flaggenkapitel eine eigene Arbeit gewidmet werden?

Erwähnt werden sollte hier noch ein Wappen, dasjenige des «Zweckverbandes für Partnerschaften von Gemeinden des ehemaligen Landkreises Braunschweig», einer öffentlich-rechtliche Körperschaft: in Blau in einem goldenen Reif ein goldener Löwe. Dieses am 2. September 1976 vom Präsidenten des Nieders. Verwaltungsbezirkes Braunschweig verliehene Wappen stellt wohl eine kommunalheraldische Rarität dar. Da Rabbows Werk nach Kreisen geordnet ist, erlaubt ein ausführliches Register ein schnelles Nachschlagen nach dem gewünschten Ortswappen. Eine Liste der an der Ausgestaltung des Buches mitarbeitenden Künstler schliesst das gelungene Wappenbuch ab.

Könnten sich nicht auch andere Zeitungsverlage dazu entschliessen, solche regionalen Wappenbücher herauszugeben? Einem on-dit zufolge soll das «Braunschweigische Wappenbuch» in der Bevölkerung eine sehr gute Aufnahme gefunden haben!

Günter Mattern.

¹ KÖRNER, Gerhard und BOY-SCHMIDT, Hans: *Die Wappen des Landkreises Lüneburg*. Lüneburg, 1973.

² PETERS, Siegfried: *Wappenbuch des Landkreises Burgdorf*. Hildesheim, 1974.

³ GÖNNER, Eberhard: *Kommunale Siegel und Wappen im ehemaligen Landkreise Hechingen*. In: «Zeitschrift für Hohenzollerische Geschichte», 12. Bd. (99. Bd.), S. 123–158, Sigmaringen, 1976.